



**HAL**  
open science

## Des mammoths et des hommes

Denis Vialou

► **To cite this version:**

Denis Vialou. Des mammoths et des hommes. *L'anthropologie*, 2015, 119 (4), pp.355-363.  
10.1016/j.anthro.2015.07.005 . hal-03039611

**HAL Id: hal-03039611**

**<https://hal.science/hal-03039611>**

Submitted on 14 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article original  
Des mammouths et des hommes  
Of Mammoths and Men

Denis Vialou Département de Préhistoire, UMR 7194 du CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle, IPH, 1, rue René-Panhard, 75013 Paris, France

Résumé Les habitats épigravettiens de l'Est européen, donnent au Mammouth une place privilégiée : celle spectaculaire de l'architecture élaborée de leurs cabanes, comme dans le site-phare de Mezhyrich. Cependant, le spectre des gibiers chassés et/ou consommés montre une variété d'espèces, y compris de petites mais abondantes comme le lièvre, attestant des choix économiques voire des pratiques culturelles dans lesquelles le Mammouth n'est pas prédominant. Les grottes ornées magdaléniennes, en Europe occidentale, donnent une place importante au Mammouth, parfois exceptionnelle comme à Rouffignac ou les Combarelles, à côté de celles plus importantes accordées au Bison ou au Cheval. Cependant, leurs diètes alimentaires attestent la valeur prépondérante accordée au Renne par rapport au Cheval. À l'Ouest européen, les paysages et milieux très variés et différenciés ont favorisé une mosaïque économique-culturelle ; à l'est, la forte uniformité environnementale et climatique a favorisé un bloc économique-environnemental, et une sédentarité des peuplements, démontrée par les agglomérations de cabanes. Dans les rêves des chasseurs et dans leur quotidien, la complexité des relations des hommes avec les animaux révélait sa puissance créatrice et nourricière.

Mots clés : Économie ; Milieu ; Espèce animale ; Mosaïque culturelle ; Magdalénien ; Épigravettien Abstract Epigravettian dwellings from Eastern Europe give the Mammoth a privileged place: in the spectacular and elaborated architecture of their huts, like in the leading site Mezhyrich. However, the range of hunted and/or eaten game shows a variety of species including small ones such as the hare, testifying economical choices or even cultural practices where the Mammoth is not dominant. Magdalenian cave art, in Western Europe, gives the Mammoth a significant, sometimes exceptional place, like in Rouffignac or Combarelles, next to the even more important place of the Bison or the Horse. However, the dietary habits of the artists prove the prominent value of the Reindeer compared with the Horse. In Western Europe, wide and different landscapes and environments produced an economical-cultural mosaic. In the eastern part of Europe, the strong uniformity of climates and environments promoted an economical and environmental block leading to a sedentary lifestyle of the people, demonstrated by the concentration of huts. In the dreams of the hunters, as well as in their daily life, the incredible complexity of the relationship between men with animals revealed its creative and nourishing power.

1. Introduction L'image remarquablement gravée d'un mammouth sur un fragment d'une défense de mammouth sensiblement rectangulaire (25 x 11 cm), telle une ardoise d'autrefois ou une de nos feuilles de papier recueillant encore écritures et dessins, fut à l'origine directe de l'identification d'une histoire des hommes d'avant l'histoire des civilisations les plus antiques connues. C'était lors des toutes premières fouilles, en 1863, du grand abri calcaire de la Madeleine, en bordure de la Vézère au cœur du Périgord (Vialou, 2004). Cet objet-icône, trouvé dans une couche d'habitat bien caractérisée par ses foyers, outils de pierre et d'os, par les restes fauniques, parures et autres objets sculptés ou incisés, démontrait à lui seul la coexistence d'hommes avec cet animal que la paléontologie du XIX<sup>e</sup> siècle avait décrit fossile et témoin de conditions climatiques froides révolues sous les mêmes latitudes où ses restes commençaient à être peu à peu découverts. Avant même que la préhistoire ne fut nommée, une sorte de lien intime commençait déjà à être noué entre le mammouth et les hommes, tout comme celui qui s'imposait entre le renne et les hommes, tant étaient nombreux leurs restes osseux, leurs ramures, à la Madeleine et dans tous les autres premiers abris fouillés dans le Sud-Ouest français au cours de cette dernière partie du XIX<sup>e</sup> siècle. L'image du mammouth envahit l'imaginaire des hommes vivant la révolution industrielle et le modernisme technique et économique en Europe dès la reconnaissance de ce qui fut appelé par la suite art préhistorique dans des grottes en France : en premier lieu, les quelque 60 mammouths gravés des Combarelles, Bernifal et ceux de Font-de-Gaume, non loin de la Madeleine, mais aussi ceux de cavités plus excentrées comme Chabot en Ardèche (Leroi-Gourhan et al., 1995). En ces temps d'éveil à la préhistoire, de son ancienneté supposée mais pas encore datée, les découvertes fortuites de squelettes quasiment complets de mammouths en Europe et plus encore de mammouths congelés aux confins de la Russie-Sibérie agrémentèrent généreusement l'importance accordée à l'animal (Pales, 1989 ; Pfizenmayer, 1939). La découverte en 1956 de la « grotte aux cent mammouths », Rouffignac (Dordogne), donna une emphase encore plus prépondérante au rôle symbolique prêté, 160 fois, au pachyderme, à nouveau récemment (1995) réactivée par les panneaux majestueux de Chauvet où des représentations (une soixantaine, pour certaines insolites) du fameux pachyderme fossile, voisinent avec des rhinocéros, chevaux, ours, félins. . . Au cours de ces décennies du développement des recherches préhistoriques, en Europe centrale et orientale, des représentations gravées sur des supports mobiles et des sculptures ont relayé, plus modestement, les impressionnantes images pariétales de mammouths. Cependant l'accumulation d'une statuette en ivoire de mammouth, principalement consacrée à la femme par des Gravettiens puis des Épigravettiens, de remarquables parures en ivoire, en particulier les diadèmes ou des bracelets qu'ils ornèrent de motifs géométriques incroyablement complexes, mais surtout leurs vastes cabanes faites d'ossements et défenses de mammouths révélèrent la place immense donnée au mammouth par ces peuples paléolithiques du dernier Pléniglaciaire pendant plus d'une dizaine de millénaires (Foucault et Patou-Mathis, 2004). L'image et la place économique et symbolique du mammouth, dans la préhistoire de chasseurs paléolithiques en Europe, se sont emparées de l'imaginaire collectif de nos sociétés, celles qui la découvrirent et la mirent en exergue depuis un siècle et

de mi. Une survalorisation symbolique du puissant, volumineux et mystérieux animal, portée par les visées publicitaires pour lesquelles l'image est la clé de la communication, semble établir un pont entre eux et nous, comme hors du temps. Il devient légitime de s'interroger sur le statut accordé au mammouth au travers des témoins et traces de l'imaginaire de ces grands chasseurs de la fin du dernier glaciaire.

2. Un animal hors norme

L'ambiance paléoclimatique générale dans laquelle évoluaient les Homo sapiens modernes du Pléistocène supérieur en Europe, ne doit pas faire sous-estimer les contrastes paléo-environnementaux existant du littoral atlantique et méditerranéen aux plaines russes. De même, les taxons les plus représentés de grands mammifères (Cheval, Bison, Renne), des carnivores (Loup, Renard polaire, Glouton), de lagomorphes (Lièvre variable) présents dans ce puzzle européen (et/ou absents avec des variations selon les paysages et les alternances de phases plus tempérées et froides), ne doivent pas induire l'idée d'une uniformité des bestiaires-gibiers : bien au contraire, comme nous l'allons voir pour le Mammouth dans une perspective comparative entre les données relevant de l'Épigravettien en Europe orientale et celles du Magdalénien en Europe occidentale. Les Magdaléniens en Aquitaine, dans les Pyrénées, les Cantabres occupaient des milieux relativement accidentés ou ponctués d'affleurements rocheux (principalement calcaires), imprimés par des réseaux hydrographiques denses mais de débits modestes ou faibles ; en tout cas, jamais des étendues immensément plates. Les rennes avec les bisons et chevaux dominaient la composition du spectre faunique couramment accessible aux chasseurs, dans lequel selon les régions et les phases climatiques se mêlaient parfois en importance d'autres taxons comme le Bouquetin, l'Aurochs, l'Ours. Le couvert végétal en général associait des milieux forestiers, avec dans les zones les plus favorables une bonne variété taxonomique, et des ensembles plus répandus d'herbacés. La mosaïque de milieux différenciés et de leurs composantes faunistiques et floristiques variables se formait à une échelle géographique de fait réduite, ce qui a dû favoriser un parcellement social des groupes humains et peut-être déjà des ségrégations ethno-culturelles au sein du peuplement magdalénien de l'Europe atlantique. Les paysages parcourus par les Épigravettiens d'Europe orientale, globalement leurs contemporains, sont tout autres : des plaines sans fin, très peu animées de reliefs, traversées par de grands fleuves aux vallées plutôt évasées. Dans ces steppes et toundras, les couverts forestiers étaient réduits, à proximité immédiate des cours d'eau, et constitués de taxons de petites dimensions, notamment le petit bouleau. En revanche, les étendues herbeuses déroulaient sans limite leur monotonie bichrome, blanche hivernale, verte estivale. Les restes fauniques rencontrés dans les habitats des Épigravettiens, récemment et actuellement fouillés en Ukraine et, en continuité paléoécologique relative, dans les paysages loessiques de Russie, attestent d'une diversité recherchée, et bien acquise, des ressources à finalité double, alimentaire et technique. Les spectres les plus courants rassemblent, dans des proportions évidemment différentes d'une occupation à une autre, les trois taxons habituels et fréquents pendant le dernier pléniglaciaire, le Renne, le Bison, le Cheval. Ces grands herbivores, peu farouches envers les humains, sont à la fois les plus faciles à repérer de loin, à rabattre en troupeau, en particulier les deux premiers, les plus grégaires. Dans les paysages à reliefs suffisamment marqués, collines, falaises, vallées étroites ou encaissées, ceux-ci ont pu être isolés, parqués en quelque sorte. C'est probablement ce qui advint pour le Renne en Périgord avec les Magdaléniens (de la phase moyenne de cette culture, vers 15–13 ka BP) dont le développement démographique net (par rapport à leurs prédécesseurs) devait reposer sur une gestion de plus en plus rationalisée des stocks vivants. Malgré des conditions géographiques moins favorables, les rennes sont les plus constants dans les principaux sites épigravettiens de l'est européen (en cours de fouilles et/ou récemment fouillés de façon satisfaisante, notamment pour l'analyse des comportements de subsistance) : au 5<sup>e</sup> rang numérique des grands mammifères à Mezhyrich (lièvres compris, en termes de nombre minimal d'individus, d'après O. Soffer, 1985) et au 4<sup>e</sup> à Mezin, au 2<sup>e</sup> à Timonovka et 4<sup>e</sup> à Suponevo, au 2<sup>e</sup> à Éliseevichi. La présence des bisons n'est pas significative à Mezhyrich (7<sup>e</sup> rang), ni dans l'autre site ukrainien phare, Mezin, ni davantage à Timonovka ou à Suponevo. Le Cheval vient après : seulement au 5<sup>e</sup> rang à Mezin et Suponevo, au 3<sup>e</sup> à Éliseevitchi et au 9<sup>e</sup> rang à Mezhyrich. Ces trois espèces fournissaient aux populations Épigravettiennes, de façon modulée d'un site (région) à un autre – on le voit – les meilleures ressources alimentaires, d'autant plus essentielles qu'elles concernaient des groupes denses vivant dans d'authentiques agglomérations, plusieurs cabanes rassemblées dans un espace réduit, chaque cabane regroupant elle-même plusieurs foyers (au sens concret et métaphorique). Dans cette faune effectivement chassée, composée de mammifères grégaires (mais différemment), le Renne occupait bien clairement, une place privilégiée, comme celle qu'il avait dans d'autres économies paléolithiques, tout particulièrement on l'a vu, celle du Magdalénien en Europe occidentale, également avec le Bison et le Cheval. À la différence des deux autres mammifères chassés-consommés, individuellement plus productifs en termes de viande, le Renne offre un apport bivalent, domestique et économique : d'un côté, l'apport purement alimentaire essentiel dans les partages domestiques intenses que favorisaient les regroupements des habitations, de l'autre des apports techniques bien plus diversifiés que ceux fournis par les bisons et chevaux et plus occasionnellement mis à profit : ses ramures utilisées, d'une part, pour la confection d'instruments et armes, d'autre part, dans les structures des parois et plafonds des cabanes ; sa peau (vêtements et revêtements des parois et sols des cabanes) ; certains de ses os particulièrement propices à être transformés, avec un minimum de travail, en instruments, par exemple les métapodes pour façonner des poinçons. La double portée domestique-économique, alimentaire et matérielle, plus marquée pour le Renne que pour le Bison et le Cheval (dont les peaux et os ont cependant été aussi mis à profit pour les outils et les habitats), caractérise sans doute aussi le Lièvre variable, chassé, consommé et en partie exploité (fourrure). Il

est bien attesté dans les assemblages fauniques de Mezhyrich (2<sup>e</sup> rang des grands mammifères), Suponevo, Élisevichi. Il avait joué un rôle très conséquent antérieurement, dans certaines économies gravettiennes orientales (comme dans diverses occupations de Kostenki, Avdevo. . .). La bivalence économique du lièvre croise celle du renne mais à une échelle différente due, d'une part, à sa taille réduite, à son abondance numérique, à son accessibilité tout au long des saisons (pour laquelle le piégeage a peut-être joué un rôle décisif). La production de fourrure, dans les frimas ventés de la grande plaine orientale, a dû être aussi fortement recherchée et structurée que l'était l'érection de cabanes avec les moyens architecturaux exceptionnels que leur fournissaient les mammoths. En toute hypothèse, les vestiges fauniques enregistrés en donnent la mesure, avec à nouveau une diversité dans l'acquisition des ressources : le Renard polaire est peu important à Timonovka (5<sup>e</sup> rang) mais au contraire bien voire très bien représenté à Mezhyrich (4<sup>e</sup> rang), Mezin (2<sup>e</sup> rang), et Élisevichi (1<sup>er</sup> rang). L'Ours brun, le Glouton et surtout le Loup sont présents à Mezhyrich, le Loup à Mezin, Timonovka, Suponevo, Élisevichi, l'Ours brun à Timonovka, Élisevichi. Les fourrures de ces carnivores, celles des lièvres, de dimensions très différentes, offrent des qualités techniques et esthétiques également très différentes dont on peut supposer qu'elles induisaient des usages variés et, sans doute aussi, interféraient différemment dans les accoutrements liés à des événements sociaux, cérémoniels par exemple. D'innombrables références comparatives ethnographiques (dans des milieux et cultures extrêmement variés) enrichiraient ces hypothèses interprétatives auxquelles font défaut des témoins archéologiques conservés. Mais, il reste parfois quelques ensembles funéraires et bien souvent de nombreuses parures pour rendre compte d'activités et comportements symboliques élaborés en fonction des activités collectives des groupes et des choix individuels. En outre, l'utilisation d'animaux difficiles à observer, pourchasser et abattre comme les carnivores devait provoquer une attraction propre supplémentaire. Les représentations mobilières de carnivores (dont également des félins), graphiques (gravures sur matières dures animales et pierres ou plastiques [statuettes et contours découpés de mêmes matériaux]), sont certes moins nombreuses que celles d'herbivores mais cependant plus souvent présentes qu'absentes dans les habitats, ou à proximité dans le cas des représentations pariétales ou rupestres : elles donnent la mesure du rôle joué par la capture de ces animaux, plus solitaires et dangereux que tous les autres. Les carnivores ont également fourni des supports privilégiés, surtout les dents et préférentiellement les canines, pour les parures corporelles. Le statut symbolique de ces éléments de parure devait découler de leur acquisition beaucoup plus réduite et difficile que celle de beaucoup d'autres supports, comme les coquilles, et de leur évocation expressive de la dangerosité des fauves rencontrés, les crocs notamment. La présence très réduite du Rhinocéros laineux (bien attesté seulement à Suponovo, et présent aussi à Mezhyrich (Komar et al., 2003), parmi les sites ici évoqués) est remarquable, car elle induit une différence radicale avec le mammoth, différence pouvant résulter de séries de facteurs distincts, d'ordre naturel et culturel. Si l'on se réfère aux comportements sociaux des actuels Proboscidiens et des Rhinocérotydés, à la grégarité et l'abondance relative du Mammoth (par rapport à d'autres grands herbivores comme les Bovinés ou les Équidés) devait s'opposer l'isolement en petits groupes des Rhinocéros laineux. En d'autres termes, les rapports visuels et, le cas échéant, économiques que les Épigravettiens entretenaient avec les mammoths vivant sur leurs territoires n'étaient en rien comparables avec ceux qu'ils pouvaient avoir occasionnellement avec les rhinocéros laineux dans les mêmes territoires. Culturellement, c'est-à-dire d'un point de vue technique, économique et symbolique, il n'existe aucune similitude dans les traitements des deux animaux. Les données archéologiques enregistrées dans l'ensemble des habitats en sont la preuve irréfutable : abondance de l'un sous diverses formes ou finalités ; rareté ou absence de l'autre. La comparaison avec la culture contemporaine occidentale, le Magdalénien, montre le même déséquilibre entre les deux espèces, à ceci près toutefois que l'économie du mammoth y est très réduite, voire inexistante en diverses régions : souvent, seuls des fragments de défenses ou quelques pièces travaillées en ivoire témoignent de l'existence de mammoths dans telle ou telle région ; mais, dans ces cas, il ne faut pas exclure soit le ramassage et l'exploitation d'ivoires fossiles, soit des échanges ou acquisitions à distance.

2. Sur le plan symbolique, celui des représentations graphiques, mobilières et pariétales, le mammoth est toujours beaucoup plus fréquent que ne l'est le rhinocéros laineux (Leroi-Gourhan et al., 1995). Il est ici intéressant d'ajouter qu'un lien symbolique entre mammoth et rhinocéros est peut-être envisageable dans leur coprésence sur les parois d'une même cavité : les rares représentations de rhinocéros accompagnent généralement celles, toujours plus nombreuses de mammoths, comme aux Combarelles, à Font-de-Gaume ou Rouffignac. Dans celle-ci, le Rhinocéros est plus valorisé que dans tous les autres dispositifs pariétaux magdaléniens, mais on le sait le mammoth l'est encore bien davantage. Cette sorte d'attirance figurative entre mammoth et rhinocéros est attestée bien avant le Magdalénien et l'Épigravettien : en témoignent le dispositif pariétal de la grotte de Chauvet rapporté à l'Aurignacien, ou encore des statuaire gravettiennes (lato sensu) comme à Kostenki en Russie ou Dolní Veštonice en Moravie (Vialou, 2006). Côté oriental, la disproportion entre les représentations épigravettiennes mobilières des deux est plus réduite qu'en occident, mais il est vrai aussi que le figuratif animalier n'est guère dense. L'apport symbolique majeur et déterminant du mammoth est concrétisé par l'utilisation de l'ivoire et sa transformation en objets et en supports à décoration incisée élaborée. Dans les paysages steppiques des territoires épigravettiens, la silhouette massive du géant devait se repérer de loin. Le mammoth était chez lui. Puissant, mâle solitaire ou sporadiquement intégré dans la troupe des femelles et des jeunes, le mammoth devait impressionner par sa puissance volumineuse, par la majesté de

son allure lente et paraissant paisible, à portée de vue. Chez ce géant, rien du pullulement du renne, de la vélocité débridée du cheval, rien de la fuite bruyante en avant du troupeau de bisons, rien de leurs réactions collectives, déroutantes ou menaçantes. Un parallélisme avec les éléphants, les gnous ou les buffles – que j’eus la chance d’observer à différentes reprises – peut inspirer raisonnablement ces réflexions, tout comme peut le faire avec une certaine retenue méthodologique le comparatisme ethnographique. L’exploitation des éléphants dans les sociétés africaines avant qu’elles ne soient soumises à acculturation met en relief son traitement particulier, économique et symbolique. L’ivoire était un matériau recherché pour les productions d’objets symboliques (rituels, de parure et décoration) ou techniques (instruments), récupéré sur les animaux morts (chassés ou non). Dans diverses sociétés, la récupération à fin alimentaire des chairs d’un éléphant fraîchement mort (ou tué) était faite selon des modalités de partage impliquant le groupe villageois concerné, voire des groupes voisins amis, et des pratiques rituelles touchant d’un côté certaines personnes, de l’autre certaines parties de l’animal, comme le cœur. Finalement, le partage social d’un éléphant était l’occasion d’une fête, d’une festivité. Cette socialisation d’un groupe, au cœur de ses activités d’acquisition de ressources alimentaires et de l’exploitation raisonnée de matériaux organiques diversifiés abondants, liée, encore assez récemment, à l’éléphant en Afrique devait être comparable en ce qui concerne les chasseurs paléolithiques d’Europe orientale et leurs mammouths. De fait, les Épigravettiens donnèrent au mammouth, qui dominait leurs paysages et peut-être aussi leurs rêves, la première place, polyvalente, dans leur économie et leur symbolique, celles de peuples chasseurs organisant leur vie à partir de centres fixes, et confortables, de groupements familiaux et/ou claniques. Les plus nomades n’étaient pas les hommes mais bien leurs gibiers davantage soumis aux variations environnementales, climatiques, par conséquent saisonnières. Les recherches archéozoologiques conduites à Mezhyrich, et dans d’autres habitats épigravettiens (et gravettiens), n’ont pas, semble-t-il, mis en évidence absolue une chasse systématique du mammouth. Celle de jeunes adultes, envisagée à Mezhyrich, pourrait suggérer des options cynégétiques faites en fonction des comportements bien différenciés (par comparaison avec les proboscidiens actuels) des mammouths en fonction de leurs âges, leurs sexes et de l’évolution conséquente de la composition des groupes, et de leur mobilité territoriale. L’exploitation intense de l’animal à des fins pratiques variées devait s’accompagner d’une division et d’une spécification des tâches techniques et domestiques, en étroite relation avec la concentration de groupes familiaux dans les agglomérations des cabanes et en réponse à leur sédentarisation, temporaire, saisonnière ou pas, mais effective. En ce sens, le poids du mammouth sur l’économie alimentaire et technique des groupes de chasseurs aurait été un facteur déterminant de socialisation des groupes, renforcée par l’immobilisation et la concentration durables de leurs habitats.

### 3. Une économie environnementale

La symbiose de l’Homme préhistorique et de la Nature est la marque de l’évolution culturelle tissée, dès les plus lointaines origines du genre Homo, des comportements résolument et définitivement humains (Vialou, 2004). Cette évolution, ni linéaire ni uniforme, repose avant tout sur la production de systèmes techniques, de systèmes économiques et de systèmes de représentations dont les systèmes d’expression et de communication, orales (langage et musique), graphiques-plastiques (art) et d’autres sans traces archéologiques (gestuelle, danse. . .). La panoplie sans cesse grandissante des moyens inventés et mis en jeu par les hommes pour acquérir et exploiter les ressources naturelles leur a permis de s’adapter à des milieux très différenciés, de les domestiquer en partie sur le plan économique et symbolique (territoires). Malgré tout, ce tout pouvant être appelé progrès, la dépendance symbiotique est dominée par la nature : l’économie humaine est un fruit de la nature, y compris pour les sociétés les plus organisées des Hommes anatomiquement modernes de la Préhistoire. Les changements climatiques, les bouleversements éco-biologiques des milieux ont provoqué inmanquablement des bouleversements économiques et par conséquent sociaux pour les peuples qui de génération en génération s’étaient régionalisés et sédentarisés dans des espaces (relativement) uniformes. Tel fut bien le cas pour les (Épi)gravettiens d’Europe centrale et d’Europe orientale, comme ce le fut pour les Magdaléniens de l’Europe centrale à l’Europe atlantique. L’héritage technique, économique et symbolique des Gravettiens pour les Épigravettiens est sans doute réel. Il est lié pour son authentification aux définitions que nous lui accordons : à partir, en premier lieu, des assemblages lithiques et osseux, en second lieu des productions symboliques et finalement (à moins que ce ne soit fondamentalement en premier) économiques. De fait, l’économie gravettienne du mammouth se proroge dans la dernière phase du Pléniglaciaire. Les Épigravettiens développent leurs structures économiques et sociales comme leurs ancêtres. Cette pérennité ou continuité est spécifiquement manifestée par l’édification des cabanes et par la production symbolique centrée sur l’ivoire ; c’est-à-dire au plus profond de la vie des groupes agglomérés. Leur économie de vie fut entièrement liée au mammouth ; elle fut condamnée à son destin, car totalement environnementalisée. La mise en parallèle de ce qui advint pour l’ensemble économiquement homogène « Gravettien-Épigravettien » d’Europe centrale et orientale avec ce qui advint pendant la même période en Europe occidentale et atlantique montre des différences fondamentales : en effet, la durée (une quinzaine de millénaires) de l’économie culturelle du Mammouth, pour faire image, est sans comparaison avec aucune autre des grandes composantes économique-culturelles des Homo sapiens modernes en Europe : ni l’Aurignacien, antérieur (d’une dizaine de millénaires) dans sa plus grande partie au Gravettien dans toute son extension européenne (comparable), ni bien entendu le Gravettien occidental auquel succédèrent le Solutréen et le Magdalénien, et d’autres ensembles régionaux encore plus limités dans le temps et l’espace (comme sur la frange méditerranéenne provençale). Face au bloc économique-environnemental de l’Europe au-delà du Danube, se mit en place une mosaïque économique-

culturelle à l'ouest, avec des différenciations très marquées. Les Cervidés, les Bos et les Caprinés tiennent une place alternative (aux bisons et rennes), voire dominante dans certaines régions, par exemple les Cervidés en Cantabrie, ou pendant certaines phases climatiques, par exemple l'Aurochs sous des climats plus tempérés. Le Renne prend la place dominante dans l'économie des Magdaléniens des phases moyenne et supérieure de la culture, dans diverses régions en France, Belgique, Allemagne et Suisse, mais pas dans la péninsule ibérique. La disparition relativement rapide du Renne pendant le Dryas (voire lors de son ultime pulsion, dans certaines régions), pourrait être mise en parallèle avec celle du Mammouth sur ses terres de l'Est européen ; mais avec des conséquences économiques distinctes. Un processus d'épipaléolithisation avait déjà en partie transformé les activités techniques et économiques des Magdaléniens des dernières phases, dans les zones septentrionales de leurs extensions territoriales, de même qu'un processus d'azilianisation, dans d'autres régions plus méridionales. En témoignent leurs assemblages lithiques et osseux, mais surtout les modifications fauniques pour la chasse, les diètes alimentaires, la confection d'instruments et armes, l'érection de structures d'habitat : la substitution, en quelque sorte du Renne par le Cerf élaphe (et d'autres cervidés plus petits), du Bison par l'Aurochs. . . sert une adaptation globale aux changements de milieu : les Paléolithiques de l'ouest européen se font Épipaléolithiques, sans le savoir. . . pourrait-on dire (non sans une certaine simplification excessive). En raison de leur économie nettement plus environnementalisée, les Paléolithiques de l'est européen sont confrontés à des processus adaptatifs, beaucoup plus radicaux. Leur histoire, la plus longue des chasseurs du Paléolithique supérieur, s'achève avec le mammouth. Les aspects les plus manifestes de ces changements sont d'un côté les paysages – avec ceux qui les habitent –, de l'autre les habitats ; du moins les cabanes architecturées avec les os et défenses de mammouths. Ces habitats qui marquaient des formes de sédentarisation ont fasciné les préhistoriens et ont suscité une caractérisation exclusive des cultures gravettiennes et épigravettiennes en Europe centrale et orientale. Elles ont servi directement la symbolisation du Mammouth pour ces sociétés, peut-être à l'excès. Les recherches consacrées aux peuples et cultures de la fin du Pléistocène qui s'intensifient depuis quelques années dans ces régions ne mettraient-elles pas au jour de nouvelles implantations territoriales, des habitats de structure légère qui dénoteraient des mobilités de groupes liées aux fluctuations des ressources vivantes (animales et végétales) ? 4. Conclusion En définitive, il est légitime de nous interroger sur une survalorisation du Mammouth, non pas de la part des Préhistoriques, qui ont su exploiter d'autres ressources, plus primordiales sur le plan alimentaire, mais de la part des préhistoriens, agissant presque comme des publicistes, ici le Renne à tout faire, là le Mammouth bon à tout ! L'enjeu interprétatif qui s'ouvre au Préhistorien ne balance-t-il pas trop souvent entre des visions mythiques récurrentes, inexplicites, voilées mais bien réelles ? D'un côté, le mythe d'un âge d'or, construit par l'Homme, de l'autre celui de la catastrophe imposée par la Nature ? Les mammouths quittèrent les paysages des Préhistoriques ; mais avaient durablement envahi l'esprit des hommes.

### Références

3. Foucault, A., Patou-Mathis, M., 2004. Au temps des mammouths. Les éditions du Muséum, Philéas Fogg, Paris, France.
- Komar, M.S., Kornietz, N.L., Nuzhnyi, D., Péan, Y.S., 2003. Mezhirich Upper Paleolithic site: the reconstruction of environmental conditions of the Late Pleistocene and human adaptation in the Middle Dnieper Basin (the Northern Ukraine). *Kamoyana Doba Ukrayiny* 4, 262–277.
- Leroi-Gourhan, A., Delluc, B., Delluc, G., 1995. Préhistoire de l'art occidental. Citadelles et Mazenod, Paris, France.
- Pales, L., 1989. Les gravures de la Marche. IV Cervidés, Mammouths et divers. Éditions Ophrys, Paris, France.
- Pfizenmayer, E.W., 1939. Les Mammouths de Sibérie. La découverte de Mammouths préhistoriques sur les bords de la Beresovka et de la Sanga-Iourakh. Payot éd., Paris, France.
- Soffer, O., 1985. The Upper Paleolithic of the Central Russian Plain. Academic Press, Orlando.
- Vialou, D., 2004. La Préhistoire. Histoire et dictionnaire. Bouquins, Robert Laffont, Paris, France.
- Vialou, D., 2006. La Préhistoire, L'univers des Formes, 2<sup>e</sup> édition. Gallimard, Paris, France.